Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CHORS ET DÉP': Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr. 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr. HORS DU DÉPt :

les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS: A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

l'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, nº 34 et Place de la Bourse, nº 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annon-ces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS	Service Ligne de Cahor	s à Montauban, — Toulouse
Ligne de: Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc. CAHORS ARRIVÉES A	CAHORS	MONTAUBAN TOULOUSE
ARRIVÉES DÉPARTS LIBOS VILLENEUVE AGEN BERGERAC BORDEAUX PÉRIGUEUX PARIS	Arrivées Dép. p. Montaub. 9h 51 ^m m. 12 37 s. 11 » — 6 48 — 5 25 s.	Arrivées 7h 1m m. 7h 25m m. 1 > s. 10 35 — 1h 15m s. 7 45 — 4 40 s. Dép. pr Toulouse (Arrivée), 9h 21m mat. 2h 45m soir. 2h 45m soir. 9 50 —

Cahors, le 6 Août.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Les nouvelles n'abondent précisément nas aujourd'hui en matière d'élection. Le Républicain, qui nous reproche de « soufder le froid et le chaud » parce qu'en chroniqueur consciencieux nous donnons des racontars des deux camps, ne trouve à narrer que des lieux-communs.

Le Réformateur, de son côté, amplement satisfait depuis le vote du congrès béraliste, se lance dans des considérations philosophiques sur le républicanisme de ses candidats et déclare adroitement, pour bien accentuer l'harmonie qui règne dans le parti, qu'entre les républicains béralistes etles libéraux-cléricaux il n'y a rien moins qu'un « abîme. »

Il serait, ce nous semble, plus habile d'essayer de combler cet abîme et de le montrer moins béant aux électeurs ; d'autant que nous tenons d'un républicain très sincère qui, certes, ne nous contredira pas, que tous les hommes de bon sens et de raison parmi les républicains indépendants, sont bien décidés à jeter une passerelle audessus du précipice, creusé par de mesquines rivalités, afin de sauver le parti des mains des quelques ambitieux qui sont en train de le perdre.

Ce ne sera pas inutile, paraît-il, car les conservateurs, eux, sans tant banqueter et tant discourir, viennent d'arrêter leur liste, au dire du Réveil, « aux cris de vive le comte Murat! "

Qui oserait soutenir, parmi les républicains, qu'auprès du corps électoral du Lot ce cri de combat ne soit pas, à tort ou à raison, un cri redoutable ?

Et si nous trouvons, figurant sur la même liste, un autre nom tout aussi sympathique par le souvenir qu'il évoque, celui de M. de Lamberterie, de cet homme de bien, Porté à l'Assemblée nationale par ses compatriotes et qui consacra tous ses loisirs à élucider les questions économiques intéressant le département du Lot et traita à fond cette question de la péréquation de l'impôt foncier, dont certains se parent aujourd'hui comme le geai des plumes du paon, - nous disons que cette liste là, acceptée par tous les adversaires de la République sans exception, devient un danger sérieux qu'il ne faut pas se dissimuler, et en face duquel toutes les petites combinaisons d'une coterie aveuglée par l'égoïsme viendront se briser misérablement.

Ah! certes, on pouvait l'éviter ce danger, que les journaux béralistes nient, mais que les vieux démocrates avouent franchement; il ne fallait pour cela que suivre les conseils désintéressés d'un homme clairvoyant et pa-

triote entre tous et qui avait bien compris que le parti républicain ne serait quelque chose dans le Lot que par l'union de toutes ses nuances.

Gambetta avait choisi MM. Calmon et Relhié.

M. Béral a imposé MM. Lachièze et Talou, rompant ainsi tout accord.

La réaction se frotte les mains; elle a

Un républicain conservateur.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 3 aaût

L'ordre du jour appelle la discussion du projet portant approbation de l'acte général de la conférence de Berlin au sujet de nouveaux établissements sur la côte d'Afrique.

Le projet est adopté par 251 voix contre 96. La Chambre vote aussi l'adoption d'un autre projet portant approbation des conventions couclues entre la France et l'Association du Congo pour la

délimitation des possessions réciproques. L'ordre du jour appelle la deuxième délibération sur le projet de l'armée coloniale.

Les quatres premiers articles, concernant les troupes spéciales d'Afrique, sont adoptés.

L'article 5 est voté, ainsi que les derniers articles du projet. L'ensemble de la loi est ensuite mise aux voix

M. Demole dépose le projet de budget modifié par le Sénat.

SÉNAT

Séance du 3 août.

La discussion du budget est reprise.

M. Faye combat la suppression de l'impôt sur

M. Sadi-Carnot, ministre des finances, insiste pour sa suppression.

M. Dauphin défend les conclusions de la commis-

M. Tolain demande la ratification du vote de la

M. Paris demande, par voie d'amendement, la suppression de l'impôt à partir du 1er janvier

L'amendement n'est pas pris en considération.

Enfin le paragraphe supprimant l'impôt est repoussé par 143 voix contre 85.

Les articles 2 à 32 de la loi des finances sont successivement adoptés. L'article 33 concerne l'impôt sur les maisons

non habitées. Est adopté par 132 voix contre 37, avec l'addition demandée par M. Léon Renault que des

parties de maisons seront soumis aux mêmes régles. L'article 34 est adopté. L'ensemble du budget est adopté par 207 voix

Informations

NOUVELLES DE L'EXTRÈME-ORIENT

Tonkin. - Le National annonce que plusieurs officiers viennent d'arriver du Tonkin avec la mission spéciale d'appeler l'attention du ministre de la guerre sur la nécessité d'envoyer au Tonkin la division de réserve du général Coiffé. Cette mesure permettrait de faire revenir en France plusieurs bataillons très éprouvés de notre corps expéditionnaire.

Affaires du Tonkin. - Un ordre du général, daté du 11 juin, a divisé les territoires

du Tonkin en treize provinces, formant deux grands commandements militaires.

Le premier, dit de l'Est, exercé par M. le général de Négrier, commandant la 2º division, comprendra les provinces de Quan-Yen, Haï-Dzuong, Bac-Ninh, Lang-Son, Cao-Bang, Tai-Nguyen.

Le second, dit de l'Ouest, exercé par le général Brière de l'Isle, commandant de la 1re division, comprendra les provinces de Ninh-Binh, Nam-Dinh, Haneï, avec la marche de My-Duc, Son-Tay, Hon Hoa, avec Luc-Tap-Chau, Tuyen-Quan et Hung-Yen. Tous les services militaires du territoire sont sous les ordres du général de division. aus.

Cochinchine. — La France militaire fait connaître dans les termes suivants on fait sur lequel des explications nous paraissent né-

« Un de nos correspondants nous signale de Saïgon, en Cochinchine, un oubli véritablement scandaleux.

« La mort de l'amiral Courbet a été connue à Saïgon le 13 juin ; des le lendemain, le vicaire apostolique, évêque de Samosate, invitait les autorités à venir avec toutes les troupes de la garnison, assister à un service solennel « pour le a repos de l'âme de l'illustre amiral Courbet et « de tous ses compagnons d'armes morts glorieu-« sement pour la patrie en Chine et an Tonkin ».

« L'invitation du vicaire apostolique en Cochinchine parvint à la troupe le 15 juin au matin; la cérémonie devait avoir lieu dans la matinée du 16. Sons-officiers et soldats de l'infanterie de marine se promettaient tous d'y assister; car, dit notre correspondant, « nous brûlions tous de « rendre les derniers honneurs à notre cher « amiral, ou tout au moins d'assister au dernier « devoir à rendre à un grand homme de mer « qui était bon pour tous, qui savait entraîner « les troupes, et qui s'efforçait de rendre la tâche « facile à tous ceux qui combattaient avec lui. « Beaucoup d'entre nous, ajoute notre corres-« pondant, ont eu l'inestimable honneur de servir « sous les ordres de l'amiral Courbet; tous, « dans l'infanterie de marine, nous considérions « comme un devoir sacré de nous rendre en « masse à la cathédrate ».

« Eh bien! ces braves soldats ont subi la suprême injure d'être exclus d'une cérémonie en l'honneur de leur cher et regretté amiral.

« Car à Saïgon, pendant les grandes cha'eurs et par ce moment de troubles, le quartier de la troupe est consigné pendant le jour. Le 15 juin, à huit heures du soir, les sous-officiers et soldats entourèrent le capitaine adjudant major, protestèrent contre un oubli inconvenant et scandaleux, mais cet officier ne pouvait, à une heure indue, provoquer des ordres de l'autorité supé-

« Le lendemain 16, quand les troupes consignées à la caserne entendirent les cloches de la cathédrale, il y eut des cris de fureur à l'adresse du gouverneur civil qui, pour un service fanèbre célébré en faveur de l'illustre amiral Courbet, oubliait précisément ceux qui avaient combattu avec lui ».

Cambodge. - Le courrier de l'Indo-Chine à apporté des nouvelles de Cochinchine jusqu'au 28 juin. Le seul incident important à signaler est un combat livré au Cambodge, le Ronge Frédéric-Charles. L'émotion a été assez

17 juin, par une colonne de 50 hommes commandée par le lieutenant d'infanterie de marine Lafargue. Partie de Pursat pour Campong-Chnang, elle a rencontré à sept kilomètres de ce dernier point un fortin, qu'elle a pris à revers et enlevé sans coup férir.

Les rebeiles ont abandonné quatre canons et un mort. Le 20, la colonne arrivait à Campong-Chnang après avoir eu à combattre toute la journée du 18 des bandes de Cambodgiens qui défendaient des passages difficiles.

Cette affaire est la seule qui mérite d'être notée. Depuis le voyage du second roi dans les provinces du Sud-Est, le calme semble être rétabli de ce côté, mais le royaome est toujours fortement travaillé par les rebe les.

Le Gaulois publie une conversation de son correspondant à Hendaye, avec un ancien ministre espagnol, dans laquelle ce dernier aurait annoncé la prochaine réconciliation des carlistes avec le alphonsistes et la fosion des deux branches de la maison royale d'Espagne.

Don Jaime, fi's aîne de don Carlos, serait fiance à la fille d'Alphonse XII et deviendrait l'héritier d'Alphonse.

Toutes les forces royalistes pourraint ainsi se liguer contre la Révolution et la dompter défi-

Le choléra à Marseille. - D'après les dépêches des journaux du matin, on aurait constaté mardi, à Marseille 88 cas et 20 décès cholériques.

La caractéristique de l'épidémie actuelle est la rapidité de la mort : trois ou quatre heures

Monument Courbet. — La souscription pour le monument Courbet atteint 45,550 fr.

Suivant le National l'amiral Miot demande, d'orgence, l'envoi de trois médecins, l'état sanitaire des troupes à Madagascar laissant toujours à désirer.

Il réclame des renforts indispensables pour terminer l'opération qui, avec les forces actuelles, menace de se prolonger indéfinivement.

-- Dans le Pays, M. de Cassagnac menace la République française de sommation par huissier, si elle ne répond pas à son offre de parier 25,000 francs qu'il sera élu dans le Gers.

Un attentat en Allemagne. — Une dépêche a démenti, il y a deux jours, le bruit qui a couru d'un attentat contre le prince impérial d'Allemagne, en villégiature à Andermatt. Le correspondant du Télégraphe, à

Berlin, ajoute:

On a tiré sur le prince sans l'atteindre. On ignore quel est l'auteur de cet attentat et on se perd en conjectures sur le mobile du crime. On remarque, toutefois, que dans l'entourage du prince. le silence le plus absolu est gardé sur cette affaire, et on va jusqu'à dire qu'il y a des raisons fort graves pour en empêcher autant que possible le retentissement.

Le bruit qui trouve le plus de créance est qu'il s'agit d'une vengence de femme. Il serait curieux que nous nous trouvions encore en présence d'un drame intime qu'on cherche àcacher, comme celui de la mort foudroyante du prince

vive ici pour que le grand-duc Frédéric de Bade soit immédiatement parti pour la Suisse.

Un suicide à Monaco. — Le prince russe, Alexandre Gagarine, après avoir fait, à Monaco, des pertes énormes, s'est tiré deux coups de revolver dans la poitrine.

Il a été transporté à l'hospice de Nice. C'est, depuis le commencement de l'année, le 20e suicide causé par la roulette de Monaco.

CHRONIQUE LOCALE

ET RÉGIONALE

Chemin de fer d'Orléans.

BAINS DE MER DE L'OCEAN

Billets d'ALLER et RETOUR à Prix réduits VALABLES PENDANT 33 JOURS

Pendant la Saison des Bains de Mer, du 1er juin au 1er octobre de chaque année, il est délivré pour les stations comprises entre Saint-André-des-Eaux, Le Croisic et Guérande (inclus), des Billets Aller et Retour de toutes classes:

1º De toute gare du réseau située dans un rayon d'au moins 250 kilomètres des stations balnéaires ci-dessus avec une réduction de 40 º/o sur les prix des Tarifs généraux;

2º De toute gare située dans un rayon inférieur à 250 kilomètres desdites stations balnéaires, avec réduction de 20 % sur les prix des Tarifs généraux, sans toutefois que les prix à percevoir puissent excéder le prix applicable à un parcours de 250 kilomètres, ni être inférieurs au prix applicable à un parcours de 125 kilomètres.

Les Billets au départ de Paris sont délivrés à la gare de Paris, quai d'Austerlitz, et dans les Bureaux-Succursales, rue de Londres, 8, et rue Saint-Honoré, 130.

Au départ des autres gares, les Billets doivent être demandés au Chef de gare quatre jours avant celui du départ.

Pour 1865, ces dispositions seront applicables du 1er août au 1er octobre.

Chemin de fer de Paris à Orléans.

TRANSPORT A DEMI-TARIF DES

OUVRIERS AGRICOLES Allant faire la Moisson

En Beauce, dans l'Orléanais, le Berry, la Touraine, etc.

Pendant le mois d'août 1885, une réduction de 50 ° o sur les prix des places de troisième classe au Tarif général sera accordée aux ouvriers agricoles se rendant, pour les Travaux de la Moisson, d'une gare quelconque de son réseau à une gare quelconque des sections ci-

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

LA BELLE

DEUXIÈME PARTIE

LA ROUTE DE L'ÉCHAFAUD

rillegist contre le princ

LES DIAMANTS DE LA PRÉFÈTE

Et, lorsque l'excellente dame s'effrayait, par moments, des instincts de notre héros, l'ancien troupier était le premier à la rassurer en s'écri-ant sur le ton de la plaisanterie :

- Bah! laissez-le jeter sa gourme! S'il est léger, c'est de son àge. Il faut que jeunesse se passe.
En supposant qu'il faille « que jeunesse se passe », Paris est un creuset, chauffé à blanc; où leise se passe ». lajeunesse se passe vite. Les forts en seront intacts, nettement décatis et prêts à entrer de pied ferme dans le sérieux de l'existence. Les faibles aban-donnent dans cette officine chauffée à toute vapeur

une notable portion de leur vitalité et, souvent, l'intégralité de leur honneur.

Malgréses muscles d'acier et ses poings vigoureux, Roland ne faisait pas partie des forts. Bientôt, ses « départements » devinrent tels, que madame de Mazerolles dut froncer le sourcil officiellement. Toute abscrize et tente exprise et exprise et tente exprise et exprise et tente exprise et e ciellement. Toute chagrine et toute anxieuse, elle

s'ouvrit à l'intendant.

Juvisy à Orléans.

Brétigny à Tours. Orléans à Toors.

Orléans à Chateauroux.

Orléans à Malesherbes.

Orléans à Montargis. Orléans à Gien.

Tours à Vierzon.

Tours à Chateauroux. Vierzon à Saincaize.

Cette réduction est subordonnée à la condition que les ouvriers agricoles effectueront sur le réseau de la Compagnie un parcours de 150 kilomètres au minimum (soit 300 kilomètres aller et retour compris), ou paieront pour cette distance.

Lycée de Cahors.

Nous sommes heureux d'enregistrer le succès éclatant que vient de remporter, aux examens du baccalauréat ès-lettres, le Lycée de Cahors.

22 élèves étaient admissibles aux épreuves orales en philosophie et en rhétorique; 21 ont été définitivement reçus, dont quatre avec mention: Bramel, Cazes, Courrech et Gaston Henri.

Pour le baccalauréat de l'enseignement spécial, sur trois élèves présentes, deux ont été reçus: Laniès, avec la mention très-bien, et Rulhes, avec la mention assez-bien.

Ces résultats font honneur au Lycée et justifient la confiance que les familles témoignent à cet établissement, dont la population s'élève anjourd'hui à plus de 400 élèves.

Liste des élèves reçus

A l'examen du 5 août.

Baccalaureat ès Lettres (2e partie). - Bénech, Bessou, Bramel, (mention assez bien), Cayla, Cazes, (mention assez bien), Courrech, (mention assez bien), Darnis, Darquier, Gaston Jean, Gaston Henri, (mention assez bien), Laur, Pénel, Sarrut, Vienne.

Baccalauréat ès Lettres (1 re partie). - Arnault, Bridenne, Jarty, Lacaze, Marbot, St Roch, Sers. Baccalauréat de l'enseignement spécial. - Laniès, (mention très bien), Rulhes, (mention assez bien).

Bibliographie locale.

Le deuxième fascicule du Xe volume du Bulletin de la Société des Etudes du Lot vient de paraître et sera bientôt envoyé à tous les membres de la Société résidant à Cahors et ailleurs. Cette brochure contient d'abord la continuation de la chronique de Gnyon de Maleville, seigneor de Cazals do XVIe siècle, transcription et notes par MM. Malinowski et Cangardel. La partie qui se trouve dans le fascicule qui nous occupe, contient quelques détails sur ce célèbre Jacques Deuse, qui devint pape sous le nom de Jean XXII. Contrairement à l'opinion des autres historiens, Goyon de Maleville dit, qu'il était fils d'Arnaud, pauvre artisan de la ville de Cahors (page 133), et cite même quelques détails conservés par la tradition qui semblent confirmer sa pauvreté des parents de Jacques, qui ne dut son élévation

par ma femme de chambre qu'il est rentré, ce matin, dans un état d'ivresse qui a scandalisé toute

Lebrun haussa les épaules :

— Annette a eu grand tort de vous faire des rapports. Voila-t-il pas une belle affaire! Pour un malheureux coup de trop!... Ayez l'air de ne rien savoir. Je laverai la tête à l'enfaut, et il mettra de l'eau dans son vin... Du reste, pour qu'il ne réveille plus les domestiques et les voisins en frappant à la porte, quand il s'attardera avec ses camarades, il ne s'agit que de lui confier un passe-

Plus tard, ce furent de nouvelles fredaines et

de nouvelles doléances : - Roland fait des dettes...

-- Roland hante les tripots....

-- Roland s'est acoquiné à une drôlesse.

Jacques était au fait depuis longtemps. Mais, s'efforçant d'entretenir l'ex-limonadière dans des illusions qu'il ne partageait plus, il répliquait en s'imposant un masque d'insouciance et de jovialité:

— Il fait des dettes ?... Après ?... La France en a bien !... Qu'est-ce que ça prouve ?... Qu'on vous sait riche, qu'on vous sait généreuse, et que c'est en vous qu'on a confiance, alors qu'on es-

compte son papier!...

— Quelqu'un l'a rencontré au Palais-Royal,
dans l'escalier d'un tripot...

— Bon : qui est-ce qui n'a pas tâté des cartes! J'ai joué à la drogue, moi qui vous parle, au bi-vouac et au quartier... Et puis, il y a brelan, chez vous, après diner, les soirs où vous recevez...

- Il a été vu, hier au soir, au bois de Boulogne, en tilbury, avec une courtisane...
En 1822, les filles qui allaient au bois étaient des courtisanes. Gavarni n'avait pas encore in-

venté les Arthurs et les lorettes. iellement. Toute chagrine et toute anxieuse, elle
ouvrit à l'intendant.
— Roland se dérange, Il découche. J'ai appris

— Sacrebleu! continuait à riposter l'ex-dragon, je voudrais bien voir qu'il n'eût pas de maîtresse!
Un si charmant cavalier!... La dame a bon

à l'épiscopat, au cardinalat et ensuite à la papauté qu'à ses talents et son travail opiniatre. Quelques anteurs italiens ont soutenu que le père de ce pape était savetier, assertion que les historiens quercynois cherchaient à combattre croyant rehausser Jean XXII s'ils pouvaient rattacher son origine à quelque noble famille do pays; ce qui a fait dire à Voltaire : . Les « malheureux, ils ne comprenaient pas qu'il « fallait un grand génie pour parvenir de l'état « où on fait les savates à celui où on les fait « baiser sur ses pieds. »

Au reste cette question n'est pas encore épuisée, car l'abbé Lavayssière, Prieur d'Escamps et les autres auteurs qui se sont occupés de cette question ne savaient pas, ou ne faisaient pas attention à cette circonstance, que la partie haute de la ville de Cahors porte du temps immémorial le nom de Roc d'Euse. D'où il résulte que dire Arnaud ou Jacques d'Euse, ou par corruption Dueuse, ne signifie autre chose qu'un habitant de la parlie haute de la ville par opposition aux Badernes, indiquant la partie basse de la ville placée sur les alluvions du Lot, au pied des falaises calcaires sur lesquelles sont bâtis les quartiers connus sons les noms de Soubirous, des Cadourques et de la Citadelle.

La seconde affiche qui figure dans le nouveau fascicule est la transcription du plus ancien livre consulaire de Cahors, connu sous le nom de Te igitur. Ce travail a été entrepris presque aux premiers jours de la Société des Etudes, par MM. Paul Lacombe et Louis Combarieu, et se trouve dans plusieurs volumes du bulletin de cette Société. Mais le départ de Cahors de M. Paul Lacombe, aujourd'hui fixé à Paris, en sa qualité de l'Inspecteur général des archives, a interrompu cette publication. Elle recommence aujourd'hui à la grande satisfaction de tous les amateurs de l'histoire de notre province, par les soins de MM. L. Combarieu et F. Cangardel, qui se sont imposés la tache pénible de la transcription de ce document très difficile à lire dans plusieurs endroits, et de la traduction en français des parties écrites le plus souvent en langue vulgaire de l'époque. Nous formons des scuhaits sincères pour la réusiste complète de l'entreprise de nos deux jeunes paléographes érodits, dans la publication de ce nouveau travail de longue haleine qui est en quelque sorte la base et le complément de l'Histoire du Quercy, du proviseur Lacoste, publiée actuellement par ces mêmes travailleurs.

L'article soivant est de M. l'abbé Gary, et contient de nouvelles preuves de l'origine quercynoise de la famille des Gordon d'Ecosse, à laquelle appartenait le héros de Khartoum, dont la mort est un des plus grands malheurs que la providence inflige actuellement aux anglais.

Le fascicule se termine comme à l'ordinaire, par les procès verbaux de la Société centrale à Cahors, et de la section figeacoise.

goût, voilà tout, et lui aussi, nom d'un tonnerre ! puisqu'au lieu de fréquenter les modistes à pied, il courtise une personne qui ne se promène

- Oui, mais il dépense des sommes folles avec

— Aimeriez-vous mieux que ce fût elle qui les dépensât avec lui ?

L'ancien brigadier relàchait sa morale à plaisir pour mieux consoler sa maîtresse. Celle-ci ne pouvait s'empêcher de sourire à ces excuses puisées dans la logique des camps et de la grosse cavale-rie. Aussi, heureuse d'être leurrée, terminaitelle, d'ordinaire, la conversation par ces mots :

- Lebrun, je vous enjoins formellement de morigener ce mauvais sujet... Je vous autorise pareillement à lui prêter quelques louis sur votre bourse particulière... On s'entendra, ensuite, pour vous dédommager...

Il y avait belle lurette que la bourse particu-lière du fidèle serviteur s'était engloutie dans la poche sans fond de Roland! Et, quand aux sermons du bonhomme, notre héros les avait accueillis d'une façon si hautaine et si révoltée, que le

pauvre intendant s'en était mordu la moustache. Vous auriez juré que le jeune homme avait près de lui un mauvais ange habile à stimuler ses passions et à développer chez lui cette fièvre de la dépense et du plaisir qu'à peine un prince régnant eût osé se permettre.

La correspondance de l'ex-limonadière se bornant à quelques lettres d'affaires, écrites, de ci de là, à ses fournisseurs et à ses tenaniers, le poste de secrétaire attaché à sa personne constituait, par le fait, une véritable sinecure. Roland s'autorisa des loisirs que cette sinécure lui créait pour ne plus paraître à l'hôtel, même aux heures des repas. En revanche, la meute de ses créanciers y vint aboyer haut et dru. Or, nous croyons avoir déjà établi que, de composition facile avec les peca cadilles et les fautes extérieures, madame Maze-

Le fascicule prochain contiendra la suite de la Chronique de Goyon de Maleville, du Te igitur, et les nécrologies de M. l'abbé Adolphe Guilhou, par M. Malinowski, et celle de M. Charles Deloncle, par M. l'abbé Gary.

Société des Etudes du Lot.

La Société des Etudes a terminé la série de ses séances ordinaires avant les vacances de cette année par la réunion du 27 juillet dernier. présidée par M. Henri Valette, directeur semestriel en fonction.

Dans cette séance, M. l'abbé J. Gary, secrétaire général intérimaire, a donné secture de la nécrologie de M. Charles Deloncle, poète-félibre et historien, décèdé à Poy-l'Evèque, le 7 avril 1884. Après cela, M. Malinowski a lu une notice concernant l'historique de l'émigration polonaise à Cahors et dans le département du

A cette séance, la Société a décidé qu'elle acceptait avec le plus grand plaisir l'offre faite par les félibres composant L'Escuolo carcinolo de Caussade de se réunir à Cahors, pour tenir une séance publique, mais que cette réunion ne pourra avoir lieu, sous les auspices de la Société. qu'après les vacances, c'est-à-dire au commencement du mois d'octobre prochain.

A cette même séance, le nouveau fascicule du Bulletin de la Société des Etudes a été distribué aux membres présents. C'est le fascicule noméro 2 du Xe volume de cette publication.

Musique du 7^m de ligne.

(de 8 à 9 heures 1/2).

PROGRAMME DU JEUDI 6 AOUT 1885. Les Huguenots (Allégro) Les Dragons de Villars (fantaisie) Faust (fantaisie) Meyerbeer. Gounod. Le Roman d'Elvire (Mazurka) A. Thomas, Verdi. Le Trouvère (fantaisie) Polka des Masques

La Lyre Cadurcienne se fera entendre, le vendri 7 août, de 8 heures 1/2 à 9 heures 3/4 du soir, sur le Lot, en face le Cours Vaxis.

Un suicide. - M. Baurens, substitut du procureur général à Toulouse, a été trouvé pendu dans sa chambre, mardi matin.

On se perd en conjectures sur les causes de ce suicide.

Dernières Nouvelles

Martin.

On donne aujousd'hui, comme presque certain, que les élections générales auront lieu le dimanche 4 octobre, et les scrutins de ballottage le 19,

L'ouverture de la session aurait lieu dans les premiers jours de novembre.

rolles devenait impitoyable toutes les fois que choses ou gens troublaient son repos intérieur. C'est sous cette face de son caractère que nous vous l'avons présentée, quand, après la mésaventure conjugale de son fils Charles, nous vous l'avons montrée coupant court à toute relation avec une bru dont la conduite était de nature à compromettre sa tranquilité.

L'invasion des dupes de Roland la réveilla de son indulgence. Elle usa donc plus amplement et moins doucement que Lebrun de ce droit de remontrance, si cher aux anciens Parlements. Mais, en voyant notre héros faire le lendemain le contraire de ce qu'il avait promis de faire la veille, elle dut se convaincre qu'il n'y a rien à attendre de ces individualités molles ou hypocrites, incapables de se défendre contre toute espèce d'entrainement ou de remarge en récière auxertement nement ou de rompre en visière ouvertement avec le bien, qui confessent leurs écarts, parais-sent s'en repentir et ne peuvent s'empêcher de les

Les rapports étaient ainsi tendus entre le filleul et la marraine, lorsqu'un évènement, qui ne fut connu que de cette dernière et de son intendant, les brisa d'une façon aussi étrange qu'im-

Nous avons rapporté que madame Mazerolles avait l'habitude de traiter, à certains jours de la semaine, un choix de vieux amistriés sur le volet. Ces réceptions avaient lieu dans les appartements du premier étage. Après un dîner copieux, fin et arrosé de vins enquis, les iuvités passaient dans un vaste salon, meublé selon le détestable goût égyptien du Consulat, et tandis que les uns, groupés autour de la maîtresse de la maison, causaient en sayourant la thé le acté en les liqueurs saient en savourant le thé, le café ou les liqueurs des îles distillées par madame Amphoux, les autres entamaient la chaude partie de whist on de

bouillotte, de baccarat ou de pharaon.

Des sommes assez considérables étaient souvent engagées dans ces bataille de cartes, qui se

DISCOURS PRONONCÉ PAR LE PREFET DU LOT A LA DISTRIBUTION DES PRIX DU LYCÉE DE CAHORS.

Mes jeunes amis,

Monsieur le Ministre de l'instruction publique, en m'appelant à l'honneur de présider cette solennité honneur très grand, dont je tiens à lui-exprimer-ici toute ma reconnaissance, - m'a, du même coup, imposé le redoutable devoir de vous adresser la parole en son nom et prolonger ainsi d'un instant, que je rendrai le plus court possible, votre fiévreuse attente de l'envolée triomphale. Devoir redoutable, en effet, car ce serait tenter l'impossible, il me semble, que de vouloir attirer votre attention sur un sujet nouveau, alors que vos esprits sont encore sous le charme de la voix autorisée, ingénieuse et savante que nous venons d'entendre et d'applaudir.

Aussi ne l'essaierai-je pas; je me veux contenter de glaner après votre maître, non que j'ose prétendre ajouter une fleur à la gerbe si riche qu'il a cueillie pour vous, mais uniquement parce que je ne saurais non plus me dérober à l'espèce de remous intellectuel que ne manque jamais de provoquer en nous toute parole éloquente et sincère.

On vous a dit qu'il n'est pas de fortes études sans la Persévérance; qu'aucune facilité, qu'aucun don naturel ne la sauraient remplacer; qu'à elle seule est acquis le succès durable; qu'elle est la grande vertu créatrice, puisqu'elle est faite de travail et de volonté; et que tout être au monde qui ne la possède pas, quelque favorisé qu'il ait été à sa naissance, ne saurait être qu'inutile et dangereux.

Cette leçon, mes chers amis, est de celles qu'il ne faut pas oublier; car il n'en est pas de plus élevée, il n'en serait pas de plus féconde, si tous nous pouvions être pénétrés de cette loi immuable que rien ne naît, rien ne croît, rien n'aboutit sans l'effort continu. Ce que la nature elle-même a fait de vraiment grand, de vraiment beau, elle l'a fait patiemment. Il a fallu des milliers d'années et des milliers d'autres encore, avant que l'être de qui nous descendons, échappant aux ténèbres originelles, eût le sentiment de sa propre existence et qu'il levât ses regards vers les cieux. Des siècles sans nombre s'écoulèrent encore avant que s'ouvrissent à ses yeux les profondeurs terribles de l'éternel infini. De ce jour, l'homme fit place à l'humanité; et depuis, à travers les âges, toujours luttant, toujours vaincue, la pauvre et grande Vagabonde poursuit sa marche trop lente vers la conquête de l'absolue Justice et de la Vérité. Que de fautes elle eût évitées; que de regrets, que de remords elle se fût épargnés si seulement elle avait apporté un peu plus d'esprit de suite dans sa persévérance! En nous bornant aux choses de notre temps et de notre pays, com-

bien de fois, ne l'avons-nous pas vue depuis 89, abandonner sans raison ses conquêtes les plus précieuses et les plus chèrement acquises, pour les revendiquer le lendemain et les reperdre encore!

Savez-vous, mes chers amis, quelle est la plus grande gloire de l'homme, ce qui lui assure à jamais la domination de l'Univers ? On vient de vous le dire : c'est qu'il ne vit pas seulement dans le présent, mais aussi dans le passé et dans l'avenir; c'est qu'il a accumulé dans son cerveau, avant de le confier à ses livres, tout le fruit du travail des ancêtres, héritage sacré qu'il tient à honneur de transmettre agrandi à sa descendance; c'est qu'il sème l'idée sans se préoccuper de savoir qui en récoltera les bienfaits ; pourvu qu'elle germe, pourvu qu'il puisse espérer avant de partir que tôt ou tard elle accroîtra le patrimoine commun de l'humanité, il s'en va satisfait.

C'est ainsi que nous autres, vos aînés, nous vous lèguerons la Liberté, vaste champ que nous avons conquis, l'histoire dira au prix de quels efforts, qu'il ne nous sera pas donné de défricher tout entier, mais où vous porterez la pioche à votre tour et où il dépendra de vous de faucher d'admirables récoltes.

En vous contemplant tout à l'heure, je me suis surpris à évoquer le souvenir de mes chers camarades d'autrefois, aujourd'hui disparus ou dispersés, et j'ai réveillé ces amitiés de collège, où n'entre pas l'intérêt, qui résistent à tous les hasards, qu'on retrouve toujours et qui demeurent comme le charme et la consolation de la vie.

Nous étions alors une phalange de jeunes hommes qui avions puisé dans la fréquentation des Grecs et des Romains, la haine du despotisme et l'amour de la liberté. Etions-nous des républicains de Sparte, d'Athènes ou de Rome? Nous n'aurions su le dire; mais nous adorions la France de toute l'ardeur d'un premier amour, de celui qui ne finit pas, et nous la voulions puissante, respectée, glorieuse.

C'est à l'Université de France, qui sut toujours, même aux époques les plus difficiles, rester à la hauteur de sa grande mission, que nous devions cette éducation passionnée mais virile. Nous ne l'avons pas oublié; il n'en est pas un seul d'entre nous qui n'ait conservé pour cette auguste mère un respect filial.

Hélas! elle fut rude la pierre à laquelle nous nous heurtâmes des nos premiers pas; nous cherchions la lumière et l'espace, nous ne trouvâmes que l'obscurité, et partout, sous nos mains meurtries, que des murs infranchissables. C'était un sombre temps, l'iniquité régnait sur la bassesse et sur la corruption universelles.

Pendant quinze ans nous avons été les proscrits

de la terre française. Notre phalange, cependa n devenait légion; mais la suprême humiliation, la suprême douleur nous était réservée : il a fallu l'envahissement de la France, l'abaissement momentané de la Patrie, pour soulever le poids énorme qui, depuis dix-huit années, pesait sur la conscience nationale.

Je ne m'appesantirai pas sur ces souvenirs. Il en est de plus cruels; il est, là-bas, dans l'Est, des plaies qui sont restées saignantes comme au premier jour.

Vous, mes chers amis, vous ne connaîtrez pas ces misères. Grace aux travaux de vos aînés, de vos pères, grâce à leur martyre vaillamment supporté, grâce surtout à leur persévérance, ne l'oubliez jamais, vous avez devant vous, pareil à un phare, l'astre déjà glorieux, quoi qu'on en dise, de notre République.

Gardez-la bien, car elle est tout ce qui nous reste; elle est notre dernier port, notre seule espérance.

Commencez par travailler, par devenir des hommes instruits, dégagés de tout préjugé, de toute superstition, de tout fanatisme, aussi bien de celui qui vient d'en bas, que de celui qui vient d'en haut. Appelés à être des citoyens et voulant mériter ce titre, le plus élevé de tous, vous n'avez pas le droit d'être des ignorants. Quand vous serez instruits, quand vos yeux se seront ouverts, et que vous verrez les choses avec la clarté particulière qui naît de l'étude de l'histoire humaine, vous aimerez la République, c'està-dire la Patrie personnifiée dans la Liberté; vous veillerez sur elle en fils respectueux et soumis, comme vous veilleriez sur votre mère, et, comme à celle-ci, vous ne lui demanderez jamais plus qu'elle ne peut donner.

De grands devoirs vous attendent peut-être. Gambetta, le plus persévérant des hommes, qui fut l'honneur de ce Lycée à une époque où d'habiles mains ne l'avaient pas encore rendu si prospère et qui lui donnera son nom glorieux, Gambetta disait de vous : « Oui, on sent de tous côtés aussitôt qu'on voit la « jeunesse apparaître, qu'elle est meilleure, qu'elle « est plus saine, qu'elle est plus fière, à mesure que « nous nous éloignons de ces fatales années de « l'Empire; et c'est là une raison fondamentale d'es-« pérer, parce que c'est cette jeunesse qui sera appelée « nécessairement à réparer les fautes de ses devan-« ciers. » Vous serez digne de cette prédiction du plus grand des patriotes, vous vous répèterez chaque jour que l'avenir vous appartient et vous le poursuivrez avec cette ténacité superbe des cœurs invaincus, qui portent en eux le plus noble des sentiments humains: l'amour de la Patrie.

terminaient — invariablement — sur le premier coup de minuit.

Madame Mazerolles disait en souriant :

On s'est ruiné pour moi jadis; je ne veux pas qu'à présent l'on se ruine chez moi. Et puis, je n'ai plus vingt ans. Si l'on tient à me conserver il faut me permettre de suivre les ordonnances de mon médecin, un tyran qui exige que je me couche avec les poules.

Aussi, des que l'heure indiquée tintait sous le sphinx de bronze accroupi sur le marbre rouge de la pendule, la brave dame se levait-elle de sa chaise longue, historiée de têtes d'ibis et de pal-mettes du même métal, et, sonnant les deux valets de pied qui stationnaîent dans l'anticham-

- Joseph, les cannes les manteaux, les chapeaux ! François, faites avancez les voitures de ces messieurs !...

A ce signal, Jacques Lebrun ramassait les enjeux épars sur le tapis, les comptait avec soin et les serrait dans un tiroir dont il gardait la clef. De cette façon, les parties inachevées se continuaient à la réunion suivante sur le même pied qu'elles se débattaient au moment de leur interruption. L'intendant rouvrait le tiroir, y prenait ce que l'on appelait « l'argent des cartes » et le replaçait devant les adversaires dans les positions où il l'avait trouvé.

Cette particularité n'avait pas échappé à Roland, qui, au début de son séjour dans la rue des Maçons, avait assisté à plusieurs de ces soirées.

Envirou quatre mois après l'arrivée du jeune homme à Paris, un matin, le lendemain d'une réception, pendant laquelle les hôtes de madame Mazerolles avaient joué un jeu énorme, l'ancien brigadier pénétra avec impétuosité dans la cham-

bre de sa maîtresse... Celle-ci, à l'aspect de sa physionomie boule-versée, ne put retenir un cri d'effroi, et, répondant aux craintes qui, depuis quelque temps,

germaient dans son esprit:

— Mon Dieu! demanda-t-elle, qu'est-il donc arivé!... Un malheur, j'en suis sûre!... Une nouvelle escapade, une nouvelle faute de ce gar-

con !...

— Madame, interrogea brusquement l'intendant, est-ce vous qui vous êtes relevée cette nuit pour enlever l'argent des caries de l'endroit ordinaire où je l'ai placé hier, devant vous ?

L'ex-limonadière laissa tomber les bras le long de sa taille comme une personne abasourdie :

— Me relever ?... l'argent des cartes !.., Je n'ai pas bougé de mon lit, et la somme est où vous l'a-Le vieux soldat eut un geste de désespoir :

— Alors, je suis déshonoré, perdu l s'exclamat-il. Je n'ai plus qu'à prendre un pistolet et à me

brûler la cervelle!

- Comment ?... Que signifie ?... Expliquez-vous, au nom du ciel !... - Tout à l'heure, en traversant le salon, j'aperçois un louis à terre, sous la table. Je le ramasse pour lui faire rejoindre ses camarades dans le tiroir. Je prends la clef dans mon gousset, la clef

qui ne m'a quitté, je le jure sur la vie de ma fille, — tenez, la voici, regardez, — je l'introduis dans la serrure, je donne le tour, je tire à moi... — Eh bien ?... - Eh bien! le meuble était vide! Il n'y a plus un sou dedans! On a volé ce dont j'étais le dépositaire!. . En ce moment, la femme de chambre Annette

Chevassu entra, et, apostrophant l'intendant :

— Ah càl monsieur Lebrun, vous aviez donc perdu votre clef?

- Quelle clef?

- Hé! celle du tiroir où vous serrez l'argent des cartes! ... - Hein ? ...

— Dame! puisque je viens de la ramasser sur le pallier de M. Roland!...

- Oh !...

- A preuve qu'il faut que vous l'ayez rudement astiquée, car elle brille ni plus ni moins que si elle était flambant neuve!... Et elle tendit à l'ex-troupier une clef dont le

poli attestait la quasi-virginité...

— C'est le jour aux trouvailles, du reste, pour-suivit-elle. Voilà encore un autre objet que j'ai manqué de balayer en appropriant le petit degré... Qu'est-ce que ça peut bien être, hein?... On di-rait un moreau de circulture de la companya de la co rait un morceau de cire...

— C'était un morceau de fer en effet, — ce

que les serruriers appellent : un morceau de cire

à empreintes...

— Annette, reprit madame Mazerolles, allez vous informer si mon chocolatest prêt. Ah! vous me l'enverrez par Madeleine... J'ai des ordres à

Quand la chambrière se fut retirée : - Jacques, commanda-t-elle, montrez-moi ces

L'intendant les lui présenta d'une main trem-blante. Elles étaient tout à fait pareilles. Seule-ment, la seconde, fraîchement limée, n'avait pas dû servir beaucoup.

L'ex-limonadière pâlit affreusement:

— Le morceau de cire, maintenant?...

- Madame !...
- Je veux le voir !

- Vous l'exigez...

Madame Mazerolles examina avec soin la matière molle qui conservait encore la configuration de la serrure sur laquelle on l'avaitappliquée. Puis, d'une voix atterrée:

- Lebrun, corabien y avait-il d'argent dans le tiroir que vous êtes sûr d'avoir fermé hier?

- Cent soixante louis de vingt francs et quatre vingt-dix doubles louis. L'ex-limonadière tira une troisième clef de sa

poche: - Ouvrez mon coffre-fort, ordonna-t-elle, prenez-y une somme équivalente à celle qui a dis-para, et replacez-la dans le meuble.

L'intendant obéit, — non sans envie de par-ler. La bonne dame le congédia d'un geste impérieux. La seconde femme de chambre, - Yadeleine Évrard, — apportait le chocolat : — Si M. Roland rentre à l'hôtel aujourd'hui, lui

intima sa maîtresse d'un ton bref, vous me préviendrez à l'instant... - M. Roland?...

- Oui. N'avez-vous pas entendu? S'il ose se représenter ici .. - Mais, madame, M. Roland vient de rentrer...

- Il est là, dans l'escalier de service, en train de fureter sur toutes les marches avec l'air de quel-

qu'un qui cherche quelque chose.

— C'est bien. Allez lui dire que je désire l'entretenir,

LE SALON DES CIRCASSIENNÉS

La veille de cet évènement, la maîtresse de Roland avait eu un caprice.

La danseuse Mercandotti, en renonçant à l'Opéra, à ses pompes et à ses œuvres pour suivre en Angleterre un richissime baronnet qui lui promettait le mariage, avait vendu tous ses bijoux à un juif de la raue de Richelien. Celui-ci, — poèlu-dant à ces expositions publiques qui, de nos jours lorsque une pèchercse meurt ou désarme, fascinent jusqu'aux plus « honnestes dames », avides et ravies de pénétrer une fois dans le sanctuaire des splendeurs profanes et dans le paradis du luxe défendu, — avait eu l'idée d'étaler dans une

vitrine spéciale cette Golconde de pierreries. PAUL MAHALIN.

(A suivre.)

MAISON DE CONFIANCE ET DE BON MARCHÉ

6, Place du Marché, CAHORS

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, ayant fait des achats très importants de Raisins secs, tels que : Samos, Chesmès et Corinthe, sera à même de livrer ses sortes à sa nombreuse clientèle, à des prix défiant toute con-

Alcool, Colorant liquide, Essence de Vinaigre.

Chocolats Michaud-Larivière, depuis...... 1 fr. 40 le 1/2 kilog. Id. Qualité recommandée..... 1 fr. 70 id.

Escompte 5 p. 0/0 par 5 kilos.

Tous nos Chocolats sont garantis pur Cacao et Sucre.

2 fr. 00 le 1/2 kilog. Escompte 3 p. 0/0 par 2 kilos 1/2.

Qualité recommandée par la vente toujours croissante de ce produit.

spécial de Parlumerie et Savonnerie des premières Marques Qui sont cotés à des prix exceptionnels.

Nota. - Afin d'éviter toute confusion, exiger les sacs et papiers portant le timbre de la Maison.

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE NI DE REPRÉSENTANT

MAISON DES 100,000 PA

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habillements tout faits. — Confection très soignée. Uniformes et Livrées.

CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n° 11 sont transporté boulevard Gambetta 32 En face la Mairie).

Vinaigres de l'Étoile de qualité supérieure rouges et blancs

Jeune

Rue de Bordeaux — PERICUEUX

J'ai l'avantage de vous offrir mon VINAIGRE DE L'ÉTOILE de qualité extra afin que cette sorte ne soit pas confondue avec les Vinai gres inférieurs et défectueux qui sont journellement offerts. J'ai déposé au Tribunal de commerce cette marque qui est ma seule propriété, mes clients seront ainsi assurés de recevoir toujours la même qualité.

Attendant d'être favorisé de vos ordres. , mes saluts sincères,

Agréez, M

COUSTILLAS Jeune.

PRIX-COURANT & CONDITIONS DE VENTE

VINAIGRE SUPÉRIEUR de l'Étoile rouge ou blanc, l'hectolitre..... Franco de port gare de l'acheteur

Je paie les droits de 5 centimes par litre en sus et les ajoute à la facture, je reprends les fûts pour le prix coté.

Il est ajouté gratis à chaque expédition Vinaigre un très joli tableau indiquant le dépôt de ce produit, ce qui facilite beaucoup la Vente.

LA MAISON ACCEPTE DES REPRESENTANTS SERIEUX ET ACTIFS

ÉLEGANCE - PLUS DE DOS RONDS - SOUTIEN

AMERICIANES



La Bretelle Américaine élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur 3 inappréciable pour la jeunesse.

Elle écarte toute tendance au Dos Rond, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité: 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS (Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4me C. DESPRATS, Successeur LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

Marchand tailleur rue Fé-

nelon, 9, vient de transférer son Magasin même rue, numéro 12, en face la Halle.

Il tient à la disposition de sa nombreuse clientèle ainsi que de tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur présence, un grand choix de draperies nouveautés et draps de cérémonies pour pantalons, gilets et costumes complets, en tout genre.

Le sieur RAMOS, prévient le public que son Magasin, établi au premier, lui évitant des frais considérables, il peut livrer les costumes à 30 0/0 de rabais. Etoffes, coupe et façons garanties. Sur demande, les échantillons sont portés en ville et à la campagne.

85,000 fr. à placer sur billets renouve-ou propriétaires bien notés. Ecrire franco à NI. Henri, 10, rue Viconti, à Paris.

La récente érection de la statue de BÉRANGER dans le square du Temple appelle de nouveau l'attention sur les œuvres du chansonnier national. Nous venons de parcourir le cata'ogue de MM. GARNIER FRÈRES, qui ont acquis les droits de Perrotin, l'éditeur du chansonnier, et nous avons fait à l'intention de nos lecteurs le relevé des éditions des œuvres de Béranger. Le voici :

Les Chansons de Béranger, édition populaire illustrée, forment un beau volume grand in-8° jésus (Prix: 10 fr.). Elles se vendent aussi en 50 livraisons à 20 centimes.

Les OEuvres complètes et les OEuvres posthumes de Béranger, format in-32, forment 2 volumes à 3 fr. 50; les OEuvres complètes format in-18 jésus, 4 volumes à 3 fr. 50.

L'édition des OEuvres complètes, publiées dans le format in-8° cavalier, forme 9 volumes richement illustrés (Prix: 86 fr.).

On peut acquerir séparément les Anciennne chansons (2 vol. 28 fr.); OEuvres posthumes (1 vol. 12 fr.); Ma Biographie (1 vol. 10 fr. (; La Musique des chansons (1 vol. 10 fr.); et la Corresoondance (4 vol. 24 fr.).

Mentionnons enfin le beau portrait de Béranger par Sandoz, grandeur deminature, que l'on trouve chez les mêmes éditeurs Prix : 10 fr.).





Le propriétaire-gérant, Laytou.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la

Maison de Confiance PONTIE

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

Boulevard Gambetta et rue Fénelon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautéz pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanclles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. - L'honorable Maison Pontié est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

JACQUES FONTES, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Etranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de



Par F. DE LA BRUGERE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc. 125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de Frances

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent. ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 18 fr. 75 AVEC 425 CARTES COLORIÉES

La 1rc liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 cou leurs, est en vente chez tous les libraires der un spécimen gratis à FAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la Ire série



dont les Bourgeons de Sapin forment essentiellement PÉRIGUEUX 1880 DIPLOME D'HONNEUR

Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la BORDEAUX EXP. INT. 1882 HORS CONCOURS. GRANDE CHARTREUSE. On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.